



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Mythes et usage des mythes : autochtonie et idéologie de la Terre Mère en
Polynésie / Bruno Saura
éd. Peeters, 2013
cote : 59.758***

Dans cet ouvrage, Bruno Saura disserte sur l'idéologie de la « Terre Mère » en Polynésie en plongeant aux racines de leur mythologie sur l'apparition de la Terre et de l'humanité née de cette « Terre-Mère ». Or l'autochtonie des traditions n'apparaît dans le Pacifique qu'à une époque récente de l'humanité, aux environs de 4000 ans av. J.C. jusque vers l'an 1100 de l'ère chrétienne avec la conquête d'Aotearora (Nouvelle-Zélande) par différentes vagues de migrants asiatiques.

Cette idéologie de la Terre-Mère proviendrait des diverses cultures antérieures à l'époque de ces conquêtes asiatiques. La Terre serait associée à la féminité, à l'antériorité, l'intériorité et à l'infériorité. Ces concepts seraient, d'après l'auteur, basés sur une distance symbolique et physique entretenue par les dirigeants en quête d'une élévation sociale et politique.

Bruno Saura nous invite à revenir à la signification étymologique de l'autochtonie, à la relation intime, et charnelle entre l'humanité et la terre, telle que décrite dans les mythes. L'auteur compare ces récits d'émergence de l'homme à partir de la terre à l'échelle de l'histoire sur les cinq continents et fait ressortir les caractéristiques communes des mythes, entre autres le rôle primordial, et pas toujours unique, de la terre dans la naissance de l'humanité. L'auteur dresse un parallèle intéressant entre les mythes d'autochtonie des Polynésiens et ceux des anciens habitants d'Attique, bien étudiés par les anthropologues hellénistes.

Les mythes des îles de la Polynésie de l'Est accordent une place importante au socle de «Terre Papa» en tant que matière et matrice de la création du monde, des dieux, des plantes, des animaux et des humains. Alors que pour les mythes des îles à l'Ouest (Tonga, Samoa...), les premiers humains naissent des vers et des pierres dans l'aboutissement des séries de transformations. En effet, à l'Ouest, les anciens mythes des migrants austronésiens portent sur des cosmogonies élémentaires contrastant avec les mythes bien plus tardifs véhiculés par les migrants des îles polynésiennes de l'Est (Hawaii, Nouvelle-Zélande) attribuant l'origine du monde à l'union d'une grande divinité masculine et de son partenaire, le socle de « Terre Papa ».



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

L'autochtonie « matérielle » des premiers êtres humains se développe à mesure que se constitue la puissance de ces dieux mâles revendiquant la paternité physique de l'humanité. Dans les mythes polynésiens, les deux géniteurs de l'humanité ne sont pas considérés comme des divinités mais simplement des matrices mythiques originelles rappelant les mythes de l'antiquité grecque. En particulier, la société athénienne du cinquième siècle av. J.C. s'illustre par une autochtonie littérale de ses citoyens mâles tous égaux et étant nés de la terre, un fondement de leur démocratie et de leur idéal politique égalitaire.

Or les sociétés polynésiennes conçoivent l'autochtonie différemment, par le fait que les chefs sacrés et célestes se revendiquent de la filiation des dieux et non des liens charnels avec la terre qu'ils se représentent comme peuplée d'entités inférieures et féminines. Ainsi l'autochtonie polynésienne est un archaïsme appelant le dépassement, voire l'élévation aristocratique. Aussi un trait que l'on n'observe qu'en Polynésie, la création de l'humanité primordiale à base de terre n'est qu'un élément, parmi d'autres, d'un ensemble de rapports complexes et récurrents unissant les humains à la terre et aux végétaux.

Actuellement l'alarme face à l'érosion de la biodiversité et la destruction des écosystèmes de notre planète font resurgir l'importance des liens mythiques primordiaux et charnels de l'humanité avec la terre, considérée comme féconde, génératrice et source de vie unique, avec une révérence particulière à l'égard du concept insulaire « Terre Mère » des Polynésiens.

Virginie Tilot de Grissac